qui les guettaient, meilleur moyen de les éviter ;
- ensuite dans la participation de la cellule au « front interne » de sa section : participation à la DS, aux AG, etc...
- enfin dans le réel fonctionnement de la fraction qui permet de délester la cellule d'une partie du travail Ecole Emancipée, donc lui permettre de s'investir dans une intervention Ligue précise sur un établissement, une localité, etc...

Après un an, avec pas mal de difficultés, dont la première est certainement l'incompréhension qu'a l'organisation dans son ensemble du travail enseignant, on peut dire que le bilan est globalement honorable. Si la cellule 93 n'existe plus depuis le dernier congrès de sa section, c'est que les trois garde-fous que l'on vient de mentionner lui ont fait défaut et qu'elle s'est peu à peu réduite à une cellule-fraction syndicale, complètement en marge de la construction de l'organisation sur la banlieue Nord-Est. Alors qu'au contraire; même si leur rôle de direction de branche continue de faire des 3 autres cellules départementales des cellules un peu « à part » (et c'est impossible à éviter), leur évolution se fait dans le sens d'un investissement dans une intervention politique précise. Intervention sur Genevilliers pour la cellule 92, sur Ivry-Vitry pour la cellule 94, sur les ENS pour la cellule 75 ; sans compter les points dispersés où ces cellules assurent une intervention de par la présence d'un de leurs militants.

Par ailleurs, quand on a pu éviter la mise en place de telles cellules-directions de branche, on l'a fait. C'est possible quand une section de la Ligue recouvre tout un département : la direction du secteur enseignant peut être le fait d'une commission de quelques camarades (qui connaissent bien le travail enseignant) dépendant de la DS (le responsable enseignant dans la DS). A charge de cette commission de réunir l'ensemble des camarades enseignants. C'est ainsi qu'a pu être réorganisé le travail enseignant en 93 et qu'il fonctionne en 77 et en 91. Le rôle des DS est tout à fait déterminant en la matière ; c'est un progrès dans la prise en charge du travail enseignant par les directions intermédiaires de l'organisation.

Enfin, remarquons que le travail enseignant en tant qu'intervention sur un établissement ou une localité tend aujourd'hui à être pris en charge par pas mal de cellules : cellules de fac, certaines cellules JS, la cellule EN d'instituteurs, certaines cellules de banlieue. C'est une évolution encourageante liée à la construction progressive du secteur enseignantparisien.

Pour conclure sur ce problème : Etant donné la diversité des niveaux auxquels se situe l'intervention enseignante :
- au niveau le plus élémentaire : intervention dans le milieu directement pour sa syndicalisation sur des bases révolutionnaires ;
- au niveau des sections et des instances syndicales de la FEN et de ses divers syndicats ;
- au niveau de la tendance E.E. ;
- enfin au niveau directement Ligue, les problèmes de structuration et d'encadrement du secteur sont complexes, et aggravées par les conditions propres à Paris.

Il en resulte que :
- la nécessité du fonctionnement de la fraction, réunissant l'ensemble des camarades de la L.C. travaillant dans l'EN, quelle que soit par ailleurs la cellule dans laquelle ils sont investis, doit être réaffirmée ;
- la direction à l'échelle départementale du travail peut être assurée suivant le cas par une cellule ou par une commission dépendant d'une DS. Les modalités adoptées aujourd'hui sur Paris, après certains réajustements, qui combinent les deux formes d'organisation, correspondent aux exigences de l'intervention enseignante et à la réalité concrète de la Ligue aujourd'hui sur Paris ;
- la direction centralisée du secteur se fait par la commission enseignante parisienne (cf texte de Verla) rattachée à la fois à la DP et à la CEN.

25 novembre 71

VERA

---

## ANNEXE

**Extraits de « Les marxistes révolutionnaires dans l'enseignement » (Document Rouge N°5 - épuisé -)**

La tendance « Ecole Emancipée » s'est construite dans la lutte contre l'isolement amicaliste et corporatiste. Liée dès le départ au syndicalisme ouvrier, elle est aussi ancienne que le syndicalisme enseignant qu'elle a créé.

**La tendance « Ecole Emancipée » n'est pas une tendance conjoncturelle, un regroupement provisoire et transitoire.**

En se liant au syndicalisme ouvrier, elle se liait à ce qu'il y avait de plus dynamique dans le mouvement ouvrier français d'avant 1914 : la CGT syndicaliste révolutionnaire. La lutte qu'elle a dû mener contre l'Etat bourgeois qui interdisait à ses fonctionnaires de se syndiquer (illégalité, répression) lui a évité de sombrer dans la grande débacle de l'« Union Sacrée », à l'inverse de nombre de syndicalistes révolutionnaires peu préparés par leur apolitisme de principe à affronter cette période. On la retrouve sur la brèche avec la petite poignée d'internationalistes qui, à Kienthal et à Zimmerwald, sauvèrent l'honneur du mouvement ouvrier. La remontée des luttes d'après guerre la porta tout naturellement à rallier la Révolution russe et l'Internationale syndicale rouge. La majeure partie de ses membres, gagnée au communisme, refusa la dégénérescence stalinienne, à l'intérier d'une CGTU progressivement asservie par les staliniens, tandis que l'« Ecole Emancipée » se montrait fidèle aux positions de Lénine et de Trotsky, aux leçons d'Octobre et à la Révolution mondiale.

Réorganisée en tendance après la réunification syndicale de 1936, elle s'est efforcée de maintenir « quand il était minuit dans le siècle » les acquis de son passé et de répondre de façon adéquate aux problèmes nouveaux (Résistance anti-fasciste sur des positions de classe ; lutte contre le tri-partisme de l'après-guerre sur des revendications transitoires ; soutien aux luttes de libération en Indochine et en Algérie ; mobilisation des travailleurs contre le gaullisme en ouvrant des perspectives socialistes en 1958 ; soutien aux luttes anit-bureaucratiques des opposants de gauche dans les Pays de l'Est dans les révolutions hongroises et polonaises de 1956, etc...)

**La tendance « Ecole Emancipée » a toujours lutté pour un syndicalisme révolutionnaire.**

— Organisée dans près de 70 départements en groupes permanents de discussion et d'action, concentrant centralement de manière périodique : analyses, expériences ; élaborant collectivement tactique et perspectives, dotée d'une revue bi-mensuelle tirant à plusieurs milliers d'exemplaires, représentée à la tête des principaux syndicats de la FEN, influençant près de 10% des enseignants, contrôlant un certain nombre de sections syndicales d'établissement et plusieurs sections départementales, **l'« Ecole Emancipée » est une réalité nationale.**

— Attachée depuis ses origines à l'organisation de type fédération d'industrie (par opposition au système corporatiste des fédérations de métiers) (1), l'« Ecole Emancipée » réunit en son sein des enseignants de toutes catégories confondues. L'unification des revendications et des luttes en est grandement facilitée au détriment de repliements corporatistes, sinon catégoriels. Son existence fédérale permet aux militants E.E. d'un syndicat de bénéficier de l'appui de tous ses autres camarades des autres syndicats et d'établir ainsi entre lui et l'appareil un rapport de force non négligeable.

Face à la politique de division systématique du pouvoir, à l'émiettemet catégoriel qui en résulte et aux tendances de la FEN à calquer ses structures sur les structures administratives, l'existence d'une tendance fédérale est un atout important ; d'autant que l'offensive sur le front de l'Education Nationale est, elle, centralisée et unifiée. **L'« Ecole Emancipée » est une réalité fédérale.**